



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

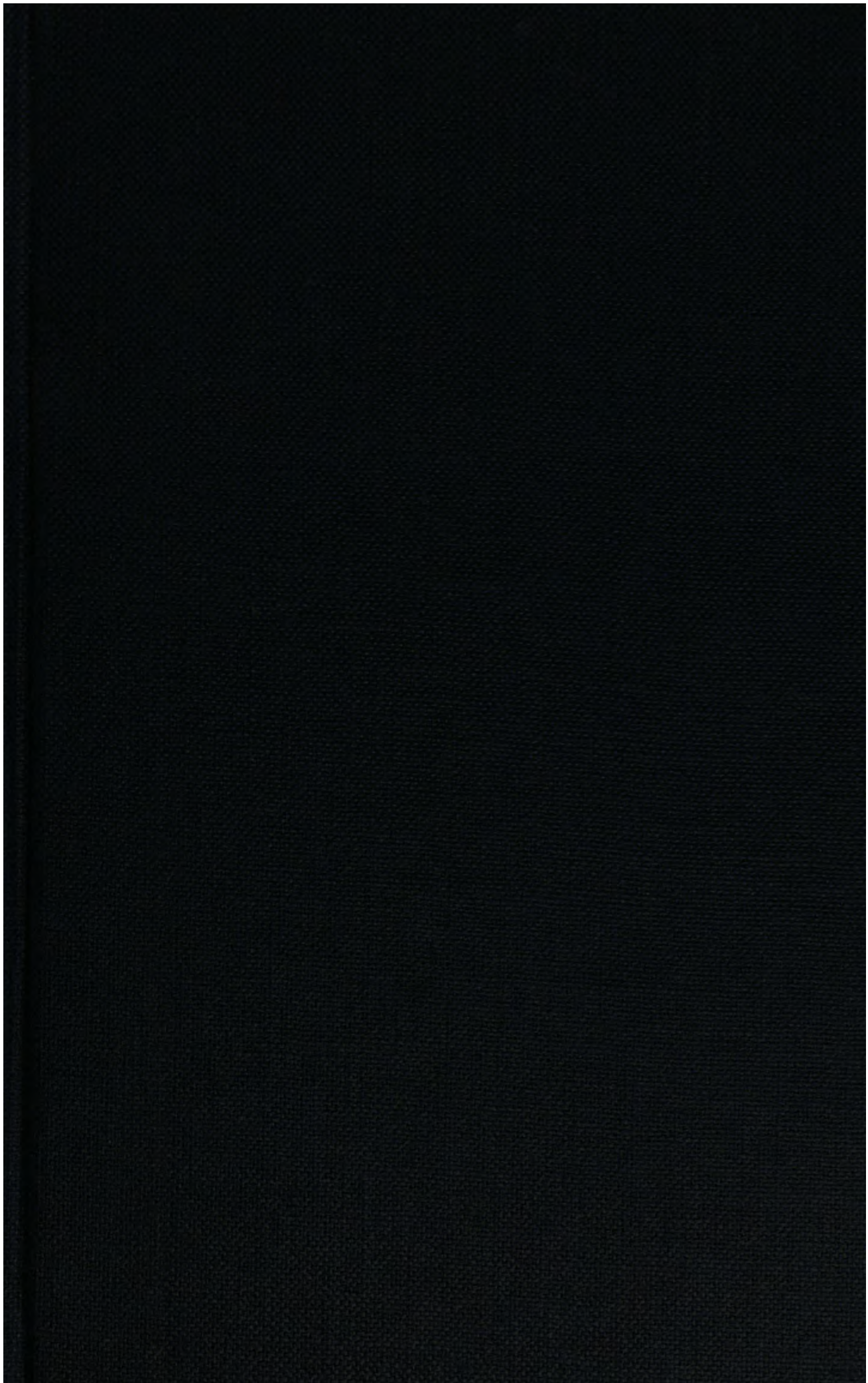
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. Fr. III B. 2378





**ADVERTISSEMENT**

**SVR LES**

**IVGEMENS D'ASTROLOGIE**

*Tiré à 20 exemplaires.*

# ADVERTISSEMENT

SVR LES

## IVGEMENS D'ASTROLOGIE

*Nouvelle édition*

PUBLIÉE PAR

M. EUSÈBE CASTAIGNE

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE D'ANGOULÊME



ANGOULÊME

F. GOUMARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
ET HISTORIQUE DE LA CHARENTE

RUE DU MARCHÉ, 9

—  
M DCCC LXVI







*Aduertissement sur les Iugemens d'Astrologie, à vne studieuse damoiselle. A Lyon, par Iean de Tournes. M.D.XLVI. — In-8° de 40 pp., plus trois feuillets blancs, dont le premier porte sur son verso la marque de J. de Tournes, qui se trouve aussi sur le frontispice.*

Livret rarissime, composé par Mellin de Saint-Gelais.

Le sonnet imprimé au verso du premier feuillet a été reproduit dans ses *Œuvres poétiques* (p. 88 de l'édit. de 1574, et p. 79 de l'édit. de 1719), sous le titre suivant : *Sonnet mis au deuant d'un petit traitté que je fis, intitulé Aduertissement sur les iugemens d'Astrologie à vne studieuse damoiselle.* Il est donc bien certain que cet opuscule est de Saint-Gelais, et c'est à tort que La Monnoye emploie la forme du doute à cet égard, dans une note du tome III de la *Bibliothèque françoise* de Du Verdier, p. 186. Ces deux célèbres bibliographes et leurs copistes, parmi lesquels je figure (*Notice littéraire sur la famille Saint-Gelais*, Angoulême, 1836, in-18, p. 25), n'avaient même jamais vu ce petit livre, puisqu'ils écrivent tous le mot *aduer-*

*tissemens* au pluriel, et quelques-uns d'entre eux une *judicieuse*, au lieu d'une *studieuse damoy-selle*.

André Thevet nous dit (*Hommes illustres*, verso du folio 557) que Saint-Gelais « a fait et composé « un livre intitulé en latin *De Fato*, lequel il a « rédigé par escrit d'un style fort élégant; et de- « puis a esté imprimé sans nom et autheur, et a « esté mis en lumière, comme beaucoup d'autres « de ses escrits, contre sa volonté et intention. » Cet ouvrage *latin* est tout à fait inconnu des bibliographes, et je pense qu'on a eu raison de ne voir dans cette indication que l'opuscule *français* qui fait le sujet de la présente note. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'il se termine par ces mots : *et voto, et fato*. Thevet a pris cette devise pour le titre, la queue pour la tête, ce qui lui arrive souvent.

Il y a dans ce petit traité, parfaitement écrit, des passages curieux qui prouvent la grande lecture de l'auteur, et d'autres qui témoignent, d'une manière charmante, de l'ignorante simplicité de son siècle : telles sont les critiques pleines de naïveté qu'il dirige contre le système de Copernic.

EUSÈBE CASTAIGNE,  
Bibliothécaire de la ville d'Angoulême.

# Aduertissement

SVR LES IVGE-  
MENS D'ASTRO-

LOGIE,

★

A VNE STVDIEVSE

DAMOYSELLE



A LYON,  
PAR IEAN DE TOVRNES.

M. D. XLVI.

*Ne craignez point, plume bien fortunee,  
Qui vers le ciel vous allez esleuant,  
Faire ruine, Icarus ensuiuant,  
Qui trop haulsa l'ælle mal empennee.  
Du beau Soleil, ou estes destinee,  
Vous n'irez point la chaleur esprouuant,  
Mais deuiendrez, soubz ses raiz escriuant,  
De sa clarté belle, & enluminee.  
Et si volant parmy le grand espace  
De ses vertuz quelque feu conceuez,  
Moins hault pourtant ne vous en esleuez :  
Ce ne fera feu, qui brusle ou desface,  
Mais bien fera sa diuine estincelle,  
Comme Phœnix, reuiure & vous & elle.*



# Aduertiffement

SVR LES I V G E -

MENS D'ASTRO-  
LOGIE.



A VNE STVDIEVSE

DAMOYSELLE.



**T**OV T ainsi que venant à veoir quel-  
cun, que lon n'auoit encores iamais  
veu, l'opinion au parauant conceue de  
luy (pour en auoir ouy dire bien ou  
mal) sert de beaucoup à faire trouuer bon, ou  
mauuais tout ce, qu'il faiçt, & diçt: ainsi pouuez  
vous penser l'opinion en toutes choses estre de  
tresgrand pris & importance. Et ne se fault  
esbahir, si aucuns luy ont tant attribué, que  
l'estimer estre la seule difference, qu'il y a entre  
le bien & le mal, iugeant que la meilleure chose  
du monde est mauuaise à qui l'abomine & deteste,

*& la pire est bonne à qui l'estime & desire. Laquelle opinion de l'opinion combien que soit faulſe, & que nulle chose ne change de qualité pour opinion qu'un autre en ayt, si nous admoneste elle pour l'apparence de ses raisons, de nous pourueoir de bonne heure de bonnes opinions, nous mettant deuant les yeulx les inconueniens qui ſourdent au monde par les faulſes, qui representent à vn chascun les choses telles, que luy meſmes ſe les figure : & ſeroit difficile de persuader à vn malade bien deſgoutté, qu'il n'y euſt de l'amertume là, ou il la treuue, ny ne ſçauroit luy eſtre rendu le vray gouſt ſinon avec la ſanté ainſi à celuy qui ha l'opinion vitieufe, la vraye eſſence des choses ne peut apparoiſtre, ſi le iugement ne luy eſt guery, & rendu à equalité. Et neantmoins durant le temps, qu'il eſt en erreur, le faulx qu'il ſe propoſe, tient le meſme lieu, que ſeroit la verité, ſ'il la voyoit, non autrement que à qui va par les champs de nuit, l'obſcurité eſpandue ſur la terre tient le meſme lieu enuers l'œil, que feroient les couleurs des choses ſi le iour les deſcouuroit. Ny ne peut lors non plus diſcerner la verdure des prez d'avec la blancheur du ſable nud, que ſi toutes choses eſtoient noires comme elles ſemblent eſtre. Et toutesfois qui*

vouldroit soubstenir les couleurs ne estre point, pour n'estre point veües, seroit en erreur. Et aussi qui entreprendroit de conuaincre celluy, qui les nyeroit sans la preuue de la clarté, auroit beaucoup d'affaire : Car durant la nuit, autant luy est la neige noire, que le charbon. Ainsi est il de la verité : le lustre de laquelle ne se peult veoir, qu'avec la lumiere de la raison, qui r'adresse le iugement. Soyent doncques les choses bonnes, ou mauuaises : elles ne peuuent apparoiſtre à personne autres, que telles que son opinion les luy represente. Laquelle si est veritable, faiçt en l'esprit pareille œuure, que la santé & le iour font au gouſt, & à la veüe. Et estant faulſe, le tient en maladie & en tenebres.

Grande est doncques l'vtilité, ou pluſtoſt la neceſſité des bonnes & vrayes opinions. Et grand est le ſoing, que chaſcun doit auoir, d'en faire bonne prouiſion. Et d'y acheminer tous ceulx qui dependent de ſoy, ne ſouffrant pour riens estre donnee aux enfans vne menſonge pour verité, ne leur estre dicte vne chose pour vne autre, ſoit en ieu, ou à bon eſcient. Car estant miſe vne impreſſion en ces tendres entendemens, à peine en peult elle estre effacee, ſi n'eſt avec long vsage, & curieuſe remonſtrance. Et tant eulx,



*que les plus aduancez d'aage, se doiuent accoustumer à la verité de toutes choses, ou par la lecture des bons liures, ou par la conuersation des bien scauans, pour ne viure au monde en tel, ou pire estat, que font ceulx, qui n'y ont iamais santé, ou n'y voyent iamais le iour, veu que nulle indisposition de corps se peult comparer à celle du iugement mal affecté, & abreuué de mauuaises opinions. Et tout ainsi que en vne droicte ligne, il ny ha qu'vn seul chemin, pour aller droict d'vn bout à l'autre, & y en ha infiniz, pour se tordre, & aller errant, ainsi en toutes choses n'y ha il qu'vne seule opinion, qui nous meine de droict fil à la verité, & y en ha sans nombre, qui nous en destournent. Tellement que ce n'est merueille, s'il est difficile de trouuer deux hommes, qui en quelque matiere vn peu subtile, soient d'vn mesme aduis, si ce n'est, que estans guidez au droict chemin de la verité par la Philosophie, ilz s'accordent, & viennent à mesme but. Cela fut cause que les Sceptiques disoient toutes choses estre disputables, & qu'il n'est riens si manifeste, ne si confessé de tous, que lon ne puisse debattre, & par raison apparente rendre douteux, en façon que Anaxagoras par disputation sophistique se exercita prouuer, que la neige est noire. De ceste varieté d'opinions,*

*viennent les controuerses, qui sont & qui ont tousiours esté en toutes les professions du monde. Car en la religion combien y ha il de diuisions & de sectes? combien de contentions en la vie politique gouvernee par les Loix? combien de altercations en la medicine, non encores bien resoluë de la qualité du vinaigre? Et neantmoins de ces trois disciplines depend tout le repos de noz consciences, de noz biens, et de noz personnes. Il laisse les autres innumerables vacations à quoy les hommes sont tirez chascun par son opinion, choyfissans aucuns la mer, & la nauigation, autres l'agriculture, aucuns la paix, autres la guerre, les vns la frequentation, & gouvernement du peuple, & les autres la solitude. Et encores ne perseuerent pas tous en ce, qui vne fois leur sembla le meilleur, mais changent bien souuent, estimans l'election de leur voyfin plus heureuse, que la leur, & porte l'homme des Champs enuie au Citadin, & le Citadin au Champestre, le Mary au non Maryé, & cestuy cy à l'autre. Et neantmoins n'en y ha nul de tous heureux, sinon autant qu'il ha opinion de l'estre, & que sa profession le contente.*

*Si donques en toutes choses il y ha si differentes opinions, & mesmement en celles, qui se touchent*

*& voyent à l'œil : ce n'est merueille, si la science qui enseigne par l'influence des corps celestes à iuger des choses à venir, treuve diuers iugemens de foy : diuers, dy ie, non tant entre ceulx, qui l'exercent, qu'entre ceulx qui ne la cognoissent point. Car comme l'Astrologie est fondee sur demonstrations si euidentes, qu'on ne les peult nyer, & sur des mouuemens si certains, qu'ilz ne peuuent faillir : ainsi les enseignemens, qui viennent d'elle, sont plus resolus, & moins varians, que de nulle autre discipline : mais l'opinion qu'en ont ceulx, qui, comme spectateurs de comedies, ne se meslent que de dire ce, qui leur en semble, est diuerse selon la diuersité de leurs sens, ou passions : car les vns l'estiment chose louable & digne d'admiration, ayant esté possible que les entendemens humains se soient esleuez iusques à si haultes, si difficiles, et si de nous esloignees causes. Les autres la vituperent plainement, ou la contemnent, comme plaine de superstition, vanité, & incertitude, le nombre desquelz i'estime bien estre auiourdhuy le plus grand, ne m'esbahiray point si vous nourrie parmy tout ce peuple, & non instituee en mathematicques, estes abreuee de ceste opinion. Ce que si ainsi est, ce traicté d'une natiuité nouvelle, que ie vous enuoye, se peult comparer à l'inco-*

*gneu qui vous vient veoir, duquel ayant ouy dire beaucoup de mal, en auez desia si mauuaise fantasie, qu'il ne pourra rien dire ne faire, qui vous plaise, & toutesfois ie ne lairray de le vous enuoyer, remettant au temps, & au succes des choses predictes à consermer, ou à changer vostre persuation, laquelle estant en vn si bon esprit, qu'est le vostre, meritoit bien d'estre formee par prompte raison, plustost que par le long cours du temps, & de l'experience. Et ne doute point que si vous eussiez esté du siecle auquel ceste science estoit seule en pris & honneur, tellement que nul n'estoit receu au gouuernement des peuples, ny ne deuenoit grand, qui n'en eust parfaicte cognoissance, comme il estoit ordinaire aux Perses, & aux Egyptiens, vous ne vous fussiez renee au party de ceulx, qui l'eussent voulue blasmer, n'y n'eussiez voulu attendre les effectz d'elle pour en dire bien, mais eussiez esté de l'opinion des Princes, suyuie lors presque de tous, n'estimant personne rien scauoir, qui l'eust ignoree. Et non seulement les Perses & Egyptiens, & par eulx les Babylo niens l'eurent en la veneration, que ie dy : les Hebreux la y auoient eue auant eulx, & par Ioseph filz de Iacob leur auoit esté portee : Et en autre temps par vn nommé Actinus, de la gent des Telchiniens, les-*



*quelz preuoyans par ceste art la grande inundation, qui deuoit aduenir en la Grece, abandonnerent Rhodes, & se retirant chascun d'eulx à sa volonté en diuerses contrees, cestuy là vint en Egypte, ou il multiplia ceste doctrine, là ou longuement exercitee par estudes, et escholes publicques, y fut fauorisee par Alexandre le grand, & ses succeffeurs en Alexandrie. Et depuis par les Empereurs Romains iusques à Marc Aurele, du temps duquel y estoit Ptolemee Philosophe excellent, qui est espace de bien deux mil ans, & y dureroit (peult estre) encores si le barbare Mahomet (ruyne de toutes bonnes choses) n'en eust vsurpé la domination. Mais pour auoir esté longuement intermise, ce n'est raison qu'elle soit desauçtorisee, non plus que la Rhetorique ne doit demeurer incogneue, pour estre abbaissée de laudorité en quoy elle estoit lors qu'elle manyoit le monde, & que les Empires, & Republicques se gouuernoist par la volonté des plus exercitez en elle, qui mesmes montoient aux plus haultes dignitez, iusques au Consulat.*

*Je ne ignore point que pource que Aristote ha traicté de toutes disciplines, & s'est teu de celle cy, beaucoup de studieux sont destournez de la*

*vouloir cognoistre, estimans indigne de leur labeur celle, qu'il n'a daigné honorer seulement de sa mention, mais s'ilz regardent de plus pres, ilz cognoistront bien en ses liures de Generation & corruption, & en ceulx du Ciel, & du monde, & de la Physique, quil ne l'ignoroit, ny ne la contemnoit point, donnant aux corps celestes la disposition des choses inferieures, desquelles nous sommes composez, & lesquelles ne peuuent sentir mutation que noz humeurs ne s'en sentent, & par consequent ce, qui par elles est temperé en nous, d'ou prennent vigueur les espritz, qui ont grand pouuoir sur noz conditions & inclinations, & n'est vray semblable que Alexandre son disciple l'eust eue en si grande admiration, comme il l'auoit, s'il eust veu son precepteur la detester & reprouuer auquel il adiouxtoit tant de foy, mais fault plustost croire que suyuant la coustume des anciens, qui tenoient telles choses secretes, (comme bien denotoit le silence Pythagoricque, et les Sphinges deuant les Temples des Egyptiens) Aristote ne la voulut publier par liures, ni mesme traicter celles, quil ha escriptes trop clairement, les enueloppant par tout de tenebres & difficulté : et quand il l'auroit bien ignoree ou negligee, il me semble que l'ignorance ou negligence ne sont choses si*

*fauorables, que pour l'auctorité d'un, elles meritent estre preferees au scauoir & diligence de plusieurs, non inferieurs à luy, dont ie feray tantost mention. Qu'eussiez vous dict si vous eussiez veu le plus grand seigneur du monde, Iule Cesar, apres tant de victoires laisser toute autre occupation & se adonner à ceste seule cognoissance? qu'il acquist telle, que encores vsons nous aujourd'huy de ce, qu'il ordonna en la reformation de l'an. L'eussiez vous estimé homme de peu de sens de s'y amuser? & la science vaine et inutile? mesmement quand vous eussiez veu aduenir sa mort telle, qu'on la luy auoit predicté, sans faillir au iour, ne à l'heure, ne à la façon d'un seul point? & deuant luy autant en estoit aduenu à Alexandre, auquel les Chaldees auoient par leur science predicté qu'il mourroit dans la ville de Babylonne. s'il y entroit : parquoy s'en garda long temps, se tenant & faisant ses despeschés au dehors : mais en fin estant destourné de la persuasion desdicts Philosophes, par Aristarchus, et par raisons d'autre philosophie, il esprouua nulle raison estre forte contre la verité. Quand Auguste, estant encores ieune, se veit asseuré par Theogenes Mathematicien, qu'il tiendrait la monarchie de l'uniuers, il ne tint point ceste science pour fabuleuse, mais*

*print si grande confidence de ceste promesse, qu'il fait des lors battre vne monnoye d'argent, au reuers de laquelle y auoit l'ymaige du signe ascendent en sa naissance, qui estoit Capricorne, et fut content des lors en auant que la figure Astrologique de sa natiuité fust publiee par le monde, que parauant il auoit tenue si cachee & secreete, combien que P. Nigidius l'eust eue de son pere des le iour mesme qu'il nasquit, & en eust autant iugé que fait depuis Theogenes. Innumerables sont telles choses predictes par ceste art à de grands seigneurs, & à nous tesmoignees par auteurs de tresgraue autorité, comme fut le iour & heure, & l'espece de la mort de Domitian, dicté deuant à son pere Vespasien par dautres, & depuis à luy mesme par Ascletario Astronomen. Merueilleuse fut aussi l'assurance que donna Trasylus à Tybere (estant encores à Rhodes comme banny) de deuenir bien tost Empereur, & confermee apres par l'effect : mais sur tous admirable fut le iugement de Belesus, qui cognoissant la fortune de Arbacés par sa natiuité, le persuada d'assaillir l'Empire des Assyriens, dont il estoit subiect, l'assurant que le Ciel le luy promettoit, ce qu'il fait contre toute occasion apparente, estant lors ledict Empire entier, & sans guerre, ne diuision, & le plus*



*puissant du monde. Mais que vous voyez ie entretenant des choses passees de si longue main? Le Roy Alphonse d'Espagne, depuis non si long temps, ha laissé par ses liures memoire eternelle de luy, & de l'amour, qu'il portoit à ceste science, illustrant d'elle son Royaume, & specialement Toledé, & aydant à tous par ses diuines tables, qui sont en continuel vsage : & n'auons faulte, mesmes aujourd'huy, de grands Princes qui ayans restitué toutes bonnes ars par la cognoissance, qu'ilz en ont, & par la faueur, qu'ilz ont monstree aux professeurs d'elles, n'ont oblié celle cy, entretenant avec honeste condition personnes tresdoctes & choisies, qui la lisent publicquement : et non Princes seulement, mais aussi des Dames non moindres en bon esprit qu'en haulteur de fortune & illustre degré, qui se delectent de cognoistre le Ciel, qui à leur vertu est deu et promis. A l'imitation desquelles si vous y eussiez dedié une partie des heures oyfues, vous seriez maintenant plus preste à faire à autruy ces remonstrances, qu'à les receuoir : & ne remettriez vostre persuasion à l'espreuue des euenemens, lesquels pourtant voyons souuent si conformes à ce qui estoit predict, que qui les ignore est bien nonchalant, & qui les scait & n'en tient compte est bien grossier & terrestre. Ie ne*

---

*vous en raconteray icy pas vn, pour ne sembler plustost faire vne histoire, que vous escripre vne lettre, & me contenteray de vous auoir seulement aduertie par l'occurrence de telz exemples, que cest grande temerité de reietter vne chose qui par le consentement de tant de siecles ha esté reputeée excellente, sans autre fondement que d'une coustume, & de la multitude, laquelle en tout temps ha surmonté la meilleure partie.*

*Et bien que parmy les aduersaires d'elle il y ait des personnes ingenieuses, & qui scauent beaucoup, si s'addonnent ilz presque plus volontiers aux sciènces, qui apportent gaing ou volupté, que à celles, qui eslieuent les cueurs par dessus les humaines affections, & ne laissent ces doctes là pour leur doctrine à demeurer du reng du populaire. Et pour vous dire encores dauantage, ceste philosophie n'a chose en soy qui tant deust conuier vn rare esprit (comme est le vostre) à l'estimer & scauoir, que la voir mesprisee & incogneue du vulgaire, qui ordinairement iuge des choses au rebours. Et s'en trouuera peu, qui luy soient ennemis parmy ceulx, qui l'ignorent : au iugement desquelz qui s'arreste pourra croire vn sourd de la musique, & vn aueugle des couleurs. Je ne nye qu'il s'est trouué aucuns bien*

*expers en Mathematiques, qui par plusieurs volumes se sont efforcez d'impugner toute la partie iudiciaire, comme fait Io. Picus Conte de la Mirandole : mais oultre ce que l'inuention n'en fut pas sienne, & ne fait sinon assembler & couldre des memoires, que autres deuant luy auoient laissé taillez & dressez, on scait bien qu'il le fait plus pour monstrier, qu'il en scauoit beaucoup, que pour contraire opinion, qu'il en eust : & cognoissoit bien que s'il en eust voulu escrire des preceptions pour l'enseigner, il n'eust rien fait de nouueau, & fust demeuré au degré du commun : et toutesfois à quelque intention, qu'il le feist, Bellantius & autres ont respondu si proprement à ses raisons, que ce liure là n'est au iourd'huy gueres mieulx visité, que s'il n'auoit iamais esté fait. Et quand bien il seroit es mains d'un chascun, aussi est celluy, quil ha fait sur le premier chapitre de Geneſe, qu'il nomme Heptaplus : auquel il s'ayde tellement de la qualité des Planettes, qu'il reprouue en l'autre, que le Lecteur le peult prendre pour Auteur de contraire opinion contre luy mesmes : mais encores plus clairement en ses conclusions, & mesmement en la vingtdeuxiesme & en la vingtquatriesme : en la deffension desquelles il donne grande louenge à Roger Bacon Astro-*

logue, lequel apres en ses disputations il reprend & deprime en maintz lieux, de sorte que son inconstance rend legiere son autorité. Presque pareille fantafie ha pris vn autre bon Esprit de nostre temps, lequel pour monstrier son erudition s'est essayé de prouuer par demonstration, que le Ciel ne tourne point, mais que c'est la Terre, qui ha ce mouuement, que nous pensons veoir au Ciel, iacoit ce que nous ne la sentions point tourner, nous comparant en cela à ceulx, qui nauignent pres de la terre, lesquelz regardans au riuage, cuydent qu'il aille, & que le batteau, ou ilz sont, ne bouge : & ha traicté ce Paradoxe si gentilement, qu'il est loué d'vn chascun, combien que nul ne croye que luy mesme creust ce, qu'il s'effaye de faire croire aux autres. Vn autre aussi entendant bien ceste art, et cognoissant par elle assez de malheurs luy deuoir aduenir, & la briefueté de sa vie, pour diuertir l'ennuy qu'il en auoit pris, se meit à vouloir persuader à soy mesme, & à autruy qu'elle est incertaine & pleine de mensonges : mais la suruenance des maulx & de sa mort trop hastiue, la luy feirent trouuer trop veritable. Parquoy il ne fault s'arrester aux escriptz des scauans en elle, qui par passion, ou par desir de apparostre, l'ont combattue, mais aux euidentes demonstra-

---

*tions, et raisons, qui la deffendent, & la rendent inuincible.*

*Et si vous me dictes que beaucoup de iugemens d'Astrologie se sont trouuez & trouuent tous les iours par leur yssue comuaincuз de faulseté, ie le confesseray, & ne se fault esbahir si en si grande perplexité de reuolutions, aspectз & influences, qui toutes disposent des choses elementaires, il en est beaucoup qui ne tombent en la consideration des hommes, tellement que leur diuination en demeure imperfecte : car mesme des choses subiectes à noз mains, comme sont les Herbes, les Pierres, les Metaulx, & autres simples, à peine auons nous cognoissance de la moindre partie, & neantmoins pour ce, qu'il s'en fault, les medecins ne laissent à vser de ce, qui leur est cogneu, & en font des aydes & remedes si euidens, que celluy seroit bien amy de contradiction, qui diroit la medecine estre science vaine & inutile, encores que plusieurs s'en meslent, qui en scauent mieulx faire leur profit, que leur deuoir & honneur, contaminans en celà leur nom, & non celuy de la Medecine. Et combien y ha il de professeurs de Loix, qui à peine ayant donné vn, ou vn autre an, à la sommaire leçon des Institutes, & à quelque veue du Code,*

*& des Digestes, s'en reuiennent en maiesté de Iurifconsultes se mesler de la vie & des biens d'un chascun? pour la presumption desquelz les veritablement scauans ne perdent leur lustre, mais bien, à la comparaison d'eulx, apparoissent plus vtiles à la Republicque. Ne seroit ce pas inique iugement pour la detestation des mal traictans la saincte escripture, condamner elle & la Theologie? sans laquelle nous ne scaurions tranquillement viure en ce monde, ne heureusement passer en l'autre? Ainsi est il de l'Astrologie, soubz vmbre de laquelle aucuns, qui à peine scauent l'vsaige des Ephemerides, publient leurs prognostications des grandes mutations du monde, menaçans de guerre, ou de paix, de pestilence, ou de santé, de cherté, ou d'abondance, pour l'indiscretion desquelz ce n'est raison que les sobres & exercitez soyent deiettez de la faueur, qu'ilz meritent. Lesquelz ainsi comme à bonne raison furent honorez des Monarchies fusdictes, aussi à iuste cause fut leur profession vn temps bannie de la Republicque des Romains, laquelle aussi quelquefois en osta la medicine, de sorte que celle art tant & si heureusement traictee des Grecs, & practiquee par les Arabes fut bien deux cens ans non receue à Romme, là ou neantmoins la paincture & la musique estoient*

*ce pendant en tel prys, qu'il y en auoit Colleges, & professeurs expres. Et mesme occasion esmeut Platon de ne vouloir point de Poëtes en la sienne, les voyant lors descheuz, de l'ancienne dignité & sainteté de leur vacation, qui proprement estoit Theologie & Astrologie (comme bien ilz signifient par les noms des neuf Muses, qui ne sont autre chose, que les neuf Cieulx) & n'entendre que à fabuleuses & lasciuës narrations, ce que ne luy ne les autres n'eussent fait, si les professeurs desdictes ars, se feussent contenuz en leur office. Pareillement ne doiuent aujour-d'huy les bons Astronomiens succeder au reproche des temeraires, ou ignorans, mais seroit plus raisonnable de recognoistre en eulx la grace, que Dieu ha faicte aux hommes de leur departir telle portion de sa diuinité, que de preuoir aucunes choses aduenir, pour avec son aide se preparer à l'encontre des aduerses, & en le remerciant vser des prosperes. Et combien que beaucoup de iugemens, qu'il luy a pleu retenir deuers sa sapience, nous soyent cachez, si n'est ce pas peu en telle profondeur & obscurité d'auoir quelque lumiere, comme à vn Pelerin fouruoyé de nuit, ce n'est peu de plaisir de veoir apparoyre de loing, tant soit peu de clarté, qui l'adresse au lieu ou il tend. Et ne fault estre si*

*enuieux sur nous mesmes, que chercher à nous priuer de ce don, que Dieu nous ha faiçt, voulant trouuer qu'il le nous ayt deffendu, mesmement en l'Euangile, prenant contre l'Astrologie ce, qu'il diçt aux Apostres : ce n'est pas à vous à cognoistre les temps & les momentz, que mon Pere ha mis en sa puissance : car comme i'ay nagueres diçt, Dieu s'est reserué beaucoup de choses, qu'il veult nous estre incogneues, comme celle que lors les Apostres demandoient à nostre Seigneur, quand c'est qu'il restitueroit le Royaume de Israël, celle restitution est des choses que Dieu veult estre retenues à la cognoissance de luy seul, comme aussi est celle du dernier iour, qu'il diçt n'estre sceu, ne d'Ange ne d'autre, que du Pere celeste. Ce n'est pourtant qu'il ne vueille bien que nous comprenions par les signes, qu'il ha meis en la nature, le temps trouble ou serain à venir, comme luy mesme ha diçt estre signifié par le soir pasle ou vermeil, & que l'Esté est pres, quand le Figuier commence à ietter bourgeons. Et telles choses, lesquelles bien que ne soient sublimes, ne prinſes des aspectz des Astres, il fault estimer qu'il les bailloit ainsi basses & terrestres aux Apostres selon leur capacité, qui estoient encores simples, & rudes, & n'eussent entendu ce, qu'il leur eust*



---

*diçt du Ciel en meſme ſignifiance, combien que enuers luy autant eſt excellente la ſignification de l'aduenir par les choſes inferieures, que par les celeſtes, veu qu'il eſt auſſi bien façteur des vnes que des autres : & autant eſt ſon ouurage, que les Rochiers ſuans annoncent la pluie, ou le baigner des oyſeaulx, que la coniuncçtion des Eſtoilles en ſignes aquaticques. Si doncques il approuue telles prediçtions par cauſes naturelles, & qui à l'experience ſont ordinaires, pourquoy reiettons nous les celeſtes, qui ſont les cauſes d'elles?*

*Et ſi lon me diçt, que telle prediçtion des choſes accouſtumees eſt permife, mais non celle des particuliers euenemens, ie reſpondray que noſtre Seigneur meſme ne s'eſt arreſté aux ſeules choſes elementaires, accouſtumees, & cogneues d'vn chaſcun, mais bien oultre ha diçt, que la grande mutation qui ſera au monde deuant ſon aduenement, ſera ſignifïee par les ſignes qui ſeront au Soleil, en la Lune, & aux Eſtoilles, qui eſt autre prediçtion que par la couleur des nues, ou par les reiettons d'vn Figuier, & d'autre matiere que de la pluye, ou de beau temps, ou de l'eſté s'approchant : & par ainſi ſemble l'Alrologie, & la cognoiſſancè de l'aduenir*

*estre par l'Euangile non seulement non deffendue, mais louee & auctorisee, veu que nostre Seigneur nous assigne la preuoyance de si grandes choses sur les signes & dispositions du Ciel, encores que du reste il ne nous ayt donné certitude que bien limitee, & se soit reserué des secretz à nous imperscrutables, donnant comme vn frein à nostre curiosité, dequoy le deuous infiniment remercier. Et seroit l'homme bien insolent auquel le Roy ayant fait cest honneur d'escripre vne simple lettre, voudroit se vanter, à cause d'elle, de scauoir tous ses secretz, & entreprises, & presque plus que Messeigneurs de son conseil priué. Bien est il vray que de ce, qu'il luy auroit escript, il ne pourroit douter, l'ayant sceu lire, mais de ce qui ne luy est communicqué, il demeure ignorant, ou presumptueux diuineur. Ainsi est il de ce, qu'il ha pleu à Dieu nous monstrer escript par les Estoilles, qui sont ses caracteres, & lettres, lesquelles (comme nous faisons les nostres) il ordonne, assiet, & transpose, comme il luy plaist diuersement, pour diuerses significations, au grand papier extendu sur nous, qui est le Ciel, duquel ne deuous prononcer plus auant, que ce qu'il nous ha donné grace d'y pouoir lire, luy reseruant l'honneur non seulement de ce, qui y est par dessus nostre enten-*

dement, mais de ce mesmes, qui nous y est cogneu, remettant le tout à la disposition de son omnipotence, à qui tout est subiect, & d'ou tout depend, de sorte que ny le bien que les estoilles nous promettent ne nous aduiendra, s'il ne luy plaiſt, ny le mal ne nous offensera, s'il ne le permeçt. Et fut parole d'un Payen bien diçte, que les ediçtz des Astres ne sont point ediçtz de Preteur, & n'apportent point de contrainte, ne de neceſſité. Ce qui apparut bien à l'affaire de la grande ville de Niniue, aux citoyens de laquelle eſtant annoncee par Ionas prophete la ruine d'elle, ne tournerent point leurs fideles clameurs, & larmes vers Saturne, ny Mars, ou autre Planette, les prians de diuertir l'effect de leurs conſtellations, car ilz ſcauoient bien que ny Mars, ny Saturne, ne leurs cieulx ne ſcauroient faire autre reuolution, que celle que Dieu leur ha ordonnee : mais ſe tournerent deuers le Createur des estoilles, qui les deliuraſt de leurs menaces, & de la terreur des ſpectacles portentueux, & ſignes eſpouentables, qui lors leur peurent apparoiſtre, conſermans le cry de Ionas. Tout ainſi que oultre ce que noſtre Seigneur auoit prediçt à ceulx de Iheruſalem de leur deſtruction, auant que elle aduint, il leur apparut de horribles Cometes, prodiges, & eclipses.

*Et nous est grandissime consolation de nous sentir auoir vn tel recours contre de si puissantes causes, comme sont les influences du Ciel, & de nous veoir despensez de leurs edictz & ordonnances, à la faueur de nostre foy, comme nous en assure Hieremie, quand il dict, Ne vueillez auoir crainte des signes du Ciel, comme ont les Gentilz (c'est à dire, les infideles). Il ne dict point ne croyez pas qu'il y ait signes au Ciel, qui signifient rien de l'aduenir, mais veult, que les cognoissans, nous mettions en Dieu nostre fiance, qui est par dessus eulx. Cela mesme enseigne Esaie, là ou il tence les Babiloniens, qui adioustoient tant de foy à leurs Chaldees, et diuins, qu'ilz n'en laissoient nulle partie à Dieu, deuenans insolens par la felicité que leur promettoient les Astres, sans en recognoistre la plus haulte & premiere cause. Dont à bonne raison Esaie saichant que Dieu est ialoux de sa gloire, & ne la veult ceder à autruy, leur annonce par son esprit leur desolation, & la venue de Cyrus bien deux cens ans auant qu'elle aduint, se moquant ensemble de leurs Astrologues, ou ilz auoient meis tant de fiance. Que s'ilz eussent recogneu de Dieu celle prosperité signifiee du Ciel, il est à penser qu'il la leur eust confermee, recompensant leur foy, & les enluminant encores*

plus en la cognoissance des cieulx, lesquelz (comme di& Daud) racomptent la gloire de Dieu, & le firmament annonce les œuures de ses mains : combien que il peult estre, que ces Astrologues là mentoient à leurs Princes, ou par fraulde (pour en faire leur proufi&), ou par ignorance, cuidans bien iuger, comme il n'est rien si ordinaire aux hommes que faillir : mais ce n'est pourtant à dire que le blasme, que leur donne Esaye, soit commun à tous. Car qui ne scait que Noë, & Abraham, et les anciens Patriarches entendoient tresbien le cours des Estoilles, & leurs significations? les ayans de main en main apprises du premier pere, à qui Dieu auoit communicqué la raison de son grand ouurage, & toute sapience. Et ne me desplai& la consideration d'un, qui voulant rendre cause pourquoy les hommes du temps desdi& Patriarches viuoient iusques à six, sept, huit, & neuf cens ans, estime que Dieu au commencement du monde, les laissa& ainsi longuement sur terre, pour auoir loysir de contempler la merueilleuse connexion des choses naturelles, & obseruer les mouuemens des Cieulx, qui en si peu de temps, que nous viuons auiourd'huy, n'eussent iamais sceu estre compris, ne laissez à la posterité, pour s'en seruir, & par eulx cognoistre

---

*Dieu : lequel inuisible (comme dict saint Paul) se cognoist par l'intelligence de ses choses visibles, l'intelligence dy ie : car la simple veüe d'elles, sans en entendre l'ordre & disposition, ne tire point les gens en admiration, ny en l'amour de Dieu, non plus que les autres bestes, qui n'ont vsage, que des sens. Doncques saint Paul parlant de les voir, entend, de les entendre.*

*Ne donnent pas Philon, Lucas, & Iosephe louenge à Moÿse d'auoir esté tresbien instruit en toute la science des Egyptiens? qui n'estoit principalement que l'Astrologie? Et ne fault penser que de si diuins espritz, que ceulx la, & entre les Grecz Anaxagoras, Hipparchus, Hippocrates, Galenus, & infiniz autres, y eussent employé tant de peine, & d'industrie, s'ilz ny eussent veu autre fruit, que de scauoir mesurer le temps, & ordonner le Calendier, et la raison des Horologes. Les Mages (que nous appellons les trois Roys, qui de si loing vindrent adorer nostre Seigneur) y auoient bien cogneu plus que cela, iusques à coter le temps, & mesme le país de sa naissance, qui lors estoit ignoré, (pour le moins estoit il contemné) des Rabbi de Iudee. Bien autre effect y cognoissoit ledict Galenus, que de*

*les veoir tourner & luyre sur la terre, ne iugeant de nulle crise, ou indication de maladie, que par leurs aspectz. Tellement qu'il dict au liure, qu'il ha fait dudidt iugement des crises, que c'est à faire vn homme trop sophisticque, et calumnieux, de vouloir contredire à chose si esprouuee par manifestes experiences, que est leur efficace. Lequel iugement de personnage de telle auctorité comme Galien, deuroit (ce me semble) arrester tout homme de lettres & de bon sens, dont chascun scait s'il auoit faulte. D'auantage si en ces corps là il n'y auoit autre chose digne d'admiration, que leur grandeur, leur multitude, leur splendeur, & mouuement tresfreiglé, ie ne voy point en quoy ilz seroyent si specialement annonçans la gloire de Dieu, que Daudid les dict estre, veu que toutes ses autres œuures l'annoncent aussi en leur endroit, & voyans à ce compte, la nuit obscure & nubieuse, faire autant ou plus de cas des flambeaulx, et chandelles, qui nous esclairent, que des Astres, receuant (comme il semble lors) plus de commodité d'elles. Certes bien autre est leur office, que de nous esclairent. Et qui tesmoigne plus haultement l'admirable sapience de l'omnipotent Architecte? Lequel (comme dict Moyse) les crea, non seulement pour partager les*

*temps, les moys, & les annees, mais aussi à fin qu'ilz serussent de signes. Or nul signe n'est sans signification : & les significations ne s'adressent que aux hommes, qui seulz les peuuent entendre, et non aux autres animaulx. Donques il est permys aux hommes de tascher à cognoistre ce que leur signifient les signes, qui sont meis au Ciel pour eulx. Et semble le Createur nous auoir donné ceste forme droicte, que nous auons tout expres, pour plus facilement regarder au Ciel, laissant la plus part des autres bestes courbes, & enclines à la terre (comme bien gentilement dict le Poëte) tellement que ceulx, qui ne leuent iamais l'œil au Ciel pour y contempler les œuures de Dieu, s'amufans toute leur vie aux choses de la terre, se peuuent iuger rebelles, & fuytifz de la Republique des hommes, & reuoltez au party des brutes. Car tout ainsi que les villes, que bastissent les Princes, sont pour y loger les citoyens : ainsi ha fait nostre Seigneur ce monde pour nostre habitation. Et ne me suis pas peu souuent esbahy de aucuns bien entenduz en assez d'autres choses, ausquelz estant demandé de quel costé est Orient, & duquel Occident, Mydi, & Septentrion, n'en scauoient non plus que dire, que s'ilz n'eussent iamais veu leuer, ne coucher le Soleil, qui est*



*plus grande ignominie, que lon ne pense. Car qui ne tiendroit vn homme pour hebeté du sens, qui ayant demeuré libre quinze, vint, ou plus d'ans en vne ville, ne scauroit monstrier à vn suruenant place, palays, temple, rue, ne partie aucune d'elle, non plus que s'il y fust nouveau venu, & estranger? Ne nous mettons donques aux deffoubz des bestes, desquelles aucunes mesmes cognoissent Orient, (comme Pline dict que font les Elephans). Et nous est domestique l'exemple des Cocqs, qui de leur chant saluent le Soleil reuenant à nous apres la mynuict, & puis se leuant sur nostre hemisphere au matin, & puis estant à mydi sur noz testes, & non quand il se couche. Et non seulement en la terre y ha des animaulx de ceste nature, mais aussi en la mer y ha vn poisson, lequel (comme dict Galien) est expressement nommé Vranoscope, pour ce qu'il ha ordinairement la veüe dressee vers le Ciel, comme se delectant sur toutes choses de sa belle figure & clarté. Si donques nous sommes si terrestres que de ne leuer iamais la veüe, ne l'entendement au Ciel, & aux beaulx ouurages de la nature, pour les entendre, nous en lieu d'estre excellentz sur toutes creatures, et auoir domination sur elles, serons inferieurs à beaucoup d'elles.*

*Pour laquelle indignité fuyr, se fault neantmoins garder de tomber en vne encores plus grande, qui seroit, si par curiosité nous voulions, ou nous enquerir trop auant des mysteres, que Dieu (comme i'ay dict) ha reseruez à luy, ou nous mesler, soubz vmbre de l'Astrologie, de vanitez & superstitions pernitieuses, et meriteement deffendues. Car ainsi comme ignorans, nous sommes proprement comparez aux Taulpes, Chauans, & Chauluesforiz : aussi curieulx de trop scauoir, & oultre la sobriété, que recommande sainct Paul, nous deuenons semblables aux Geantz, que les Poëtes faignent auoir tenté le Ciel, & à Icarus, qui tumba essayant de voler, & à Salmoneus, qui fut fouldroyé, voulant contrefaire Iuppiter & sa fouldre. Et n'est autre chose signifiee par Prometheus (du foye duquel vne Aigle se paist continuellement à cause du larcin, qu'il avoit fait du feu celeste) sinon la conscience vlceree, et continuellement rongee de ceulx, qui par mal vser de la celeste discipline, se destournent à sortileges, malefices, caracteres, ymages, necromantie, phithons, et autres telles obseruations paganiques, qui toutes pour se donner auctorité, s'aduouent filles de l'Astrologie, qui ne les cognoist point ne plus ne moins, que assez de exorcismes, & inuoca-*

tions d'espritz se parent du nom de Dieu, & des motz prins en la saincte escripture, qui par tout les condamne. Il fault auoir grande discretion, pour scauoir separer le vray du faulx, & ne se laisser deceuoir par l'apparence de l'affinité, que les ars reprouuees semblent auoir avec les permises. Le prodigue ne se doit prendre pour liberal, ny le temeraire pour le hardy, ne l'hypocrite pour religieux. Aussi ne se doyuent le Necromantien, Geomantien, Chiromantien, & autres telz pour Astrologiens, combien que tous se seruent des noms & figures de l'Astrologie : ainsi comme les Singes se peuuent vestir de robbe, bonnet & chausses d'hommes, qui neantmoins demeurent Singes. Et ne fault qu'ilz se vantent de tendre à mesme but, que font les Astrologues : car eulx ayans differente source, ont aussi differente fin. La prediction des choses futures n'est point le but principal des vrayz Astrologues, mais est seulement vn scauoir accessoire, qui leur reuiet d'entendre premiere-ment les qualitez & natures de toutes choses : et par consequent, l'aliance, le symbole, & correspondance, qu'elles ont ensemble, & celestes, & inferieures : et puis par ceste sublime cognoissance, comme par les causes veoir les effectz, non seulement presens, mais aussi ceulx qui ont

à estre. Voila la diuine source de ceste part d'Astrologie qui ne s'acquiert par vaines, et exterieures obseruations, poinctz, parolles, & ymages, mais par grandissime eleuation d'esprit, & continuel labeur conduict & illustré d'une expresse faueur, & grace de Dieu. Cest celle diuine philosophie que les anciens appelloient Magie naturelle, bien differente de la terrestre & profane. Car l'une sainte, & innocente apprend à cognoistre, & craindre Dieu, qui est son but & sa fin : Et l'autre payenne, & malefique, conduict à l'accointance des malings espritz. De la premiere furent studieux Hermes, Orpheus, Lynus, Thales, Pythagoras, Parmenides, Philo, Platon, Salomon, & autres assez. De l'autre furent curieux, Zoroastes, Balahan, Symon, & tous les semblables à ceulx qui resistèrent à Moyses en Egypte. Et n'est pas nouveaulté, que ceste cy adulterine veuille vsurper l'honneur de la vraye & legitime, estant la coutume de l'Ange de tenebres, de se transmuer en celluy de lumiere. Et combien que aujourdhuy la haulte & souueraine Magie ne soit pas si visitée qu'elle fut aux premiers siecles, qui non sans cause se nomment siecles dor, & qu'une grande partie des Philosophes, prenans le plus court, si accommodent à ce, qui nous est demeuré

---

*de iugemens, & apotelesmes des anciens, sans s'enquerir de la raison, pourquoy ilz iugerent ainsi : si n'est ce pourtant que pour estre leurs liures en partie periz par le temps, ladiete raison ne soit tousiours viue, & en nature, comme tresdoctement entre les derniers venuz s'est esforcé de monstrier Io. Pontan, Chancelier de Naples, en son liure des choses celestes, rapportant les iugemens faictz par les Astres aux raisons physiques, & naturelles. Et ce mesme ha brifiquement bien touché Io. Picus Mirandula, en son liure Heptaplus.*

*Qui donques entendra bien le fond, & la racine de ceste science, en tiendra cher le fruit : ne pour quelque mauuaise branche, qu'il y trouuera entee, ne se mettra à couper tout l'arbre : mais ostant le superflu, la cultiuera soigneusement, ainsi que fait Albert, non moins grand en sainteté, que doctrine. Et avecques luy saint Thomas le Dominican homme de tres subtil, & clair entendement, lesquelz en assez de lieux tesmoignent auoir veu par ceste science des choses incroyables, & approachantes de impossibilité. Et si pour le contraire on met en auant l'auctorité de saint Augustin, qui en quelque lieu la condamne, amenant contre elle aucuns argumens,*

*& exemples, comme entre autres est celluy de la roue d'un Potier tournante : ie responds, que non imprudemment ledict Io. Picus, (qui ha labourieusement recueilly tout ce, qui se peult dire contre les Astrologues) n'ha faict aucune mention de ces exemples là, les sentant de trop peu de force : Et aussi que par saint Augustin qui en autres endroictz parle à l'auantage de ceste art, on la peult deffendre contre luy mesme. Ainsi est il de Marsilius Ficinus florentin, Medecin, lequel ha faict vne Apologie contre les Astrologues : & neantmoins luy mesme en son liure, De Vita celitus comparanda, leur donne toutes les louenges du Monde, ne voulant pour les approuuer autre espreuue que ce, qu'il dict auoir faict et veu pas leurs enseignemens, iusques à approcher de superstition. Voila l'inconstance des hommes : et (comme ie disois au commencement) la varieté des opinions, qui en mesmes personnes ne durent pas tousiours en vn estat : et ce, pource que ayant appris par le temps ce, qu'on ignoroit au premier aage, ce n'est merueille, si on vient apres quelquefois à changer d'aduis. Et qui croiroit à Laçance reprouuant l'Astrologie, apres auoir sceu qu'il y scauoit si peu, qu'il n'yoit les Antipodes, & la Terre estre ronde? & estimoit le Ciel finy,*

*comme est nostre veüe sur l'Horison? et telles fables, que à peine diroyent les petitz enfans.*

*Parquoy puis que vous voyez de toute antiquité ceste science auoir esté en grandissime reputation, & auoir de si grands hommes pour elle, & celle opinion mal appuyee, qui luy veult rendre la sainte escripture ennemye, n'en veuillez eslongner la vostre. Et considerez que si quelque fois elle ha esté descreee & deffendue par les loix (comme elle fut du temps de Iustinian Empereur) ce fut par la coulpe des abusans d'elle, & corrompans sa purité par les taches de leur auarice, ignorance & superstition, à bon droit tousiours reprimee par les Princes & Prelatz, comme generale peste de la Religion. Mais tout ainsi que ce seroit œuvre de personne insensee de s'abstenir de allumer feu en sa maison, pour en auoir veu quelque autre brusler, ou de ne vouloir iamais menger, pour auoir veu quelcun malade de crudité, & indigestion, ainsi seroit ce faulte de iugement de reietter l'vsage de ceste philosophie, pour en auoir veu aucuns mal vser. Et de la temperature, qu'il fault en telz accidens, vsa tres conideerement l'Eglise au temps des grans tumultes, qui furent pour les ymages, laquelle pour l'infirmité de plu-*

*fiours, qui les tiroient à Idolatrie, ne les voulut abolir du tout, ne priuer de l'vtilité de leur veneration ceulx, qui en scauoient bien vser : mais refrenant labus, les laissa en publicque, avec tel aduertissement, que nul ne pouoit ignorer la façon de les honorer, lequel aduertissement (qui n'estoit que vne brieue escripture au pied de chasque ymage) s'est depuis desacoustumé, voyant l'abus estre hors de coustume. Donques fi les Seigneurs deffendirent en leur saison l'exercice de ceste art, ilz le feirent tres saigement, pour remedier au befoing, & scandale alors le requerant. Mais ainsi comme les Medecins ostent le vin aux malades durant la fieure, et le leur rendent quand elle est cessée, ainsi est il à penser, que le monde revenu à conualescence de sa curiosité, & vsant sobrement des hauls mysteres de l'Astrologie, les loix non seulement n'en seront offensees, mais ordonneront salaires, & honneurs publiques à ceulx, qui la publieront, comme faisoient celles des premiers Perfes et Egyptiens. La coustume vniuerselle de l'Esglise Latine auoit, soubz le nom de decret, vn temps en detestation les longues barbes, & toutesfois estant le scandale pour lequel elles estoient abominees cessé, & ayant depuis esté la barbe vsitée par des principaulx de l'Esglise, chascun la*



*receüe peu à peu d'un publique consentement, sans que personne aujourdhuy soit mal edifié de veoir autruy en porter, on n'en porter point. Assez d'autres constitutions ont esté faictes par cy deuant, desquelles cessant la cause, est ensemble cessé l'effect & obseruance. Et sans m'esloigner de mon propos, il seroit facile de trouuer en l'Esglise Romaine des principaulx d'elle, qui ont donné bonne partie de leur estude à l'Astrologie, desquelz furent les Cardinaulx Bessario Grec, & de Alliaco de Cambray, et d'autres, mortz depuis naguieres, & en est encores de viuans, qui en leur Reuerendissime & tressaincte compaignie treuuent largement de qui prendre treshonorable exemple en la profession d'elle. Et ne scay qui apres de telles auctoritez (quand bien l'Astrologie n'auroit pour soy autre deffense) seroit si deshonté que l'oser blasmer, ne ceulx qui à leur imitation l'estiment & sen delectent. Ne craignez donc, Madamoyfelle, de faillir, vous mettant de cest ordre, y estant guydee de si illustres exemples, & appuyee de si fortes raisons. Et estimez que ceste dexterité d'entendement accompagnée de tant de graces, que Dieu ha mises en vous, ne scauroit receuoir ornement plus digne de vostre excellence, ne qui plus vous mette au chemin*

*de l'immortalité, que l'exercice de cest estude, auquel si vous vous adonnez, & en tirez le fruit, qui ne vous peult fuyr, ie me tiendray bien heureux de vour veoir par ma sollicitation au degré de la perfection, qui vous peult esleuer non seulement par dessus les plus louees femmes, mais à l'egal des plus celebres hommes, combien que sans mon aduertissement ie ne doute point que vostre labeur & industrie, & l'amour, que vous portez aux bonnes lettres, ne vous eussent pas longuement souffert estre sans ceste partie, y estant de vous mesmes assez encline. Toutesfois, soit que vous preniez ce mien office pour exhortation, ou pour approbation de vostre iugement, ce me sera grande faueur, que vous l'ayez agreable, & que vsant de ma trouble lumiere, vous faciez comme le Soleil, lequel ayant à se leuer sur la terre n'a à desdaing, qu'une moindre Estaille luy serue de guyde, & annonçant le iour, se monstre la premiere.*

★

ET VOTO, ET FATO.

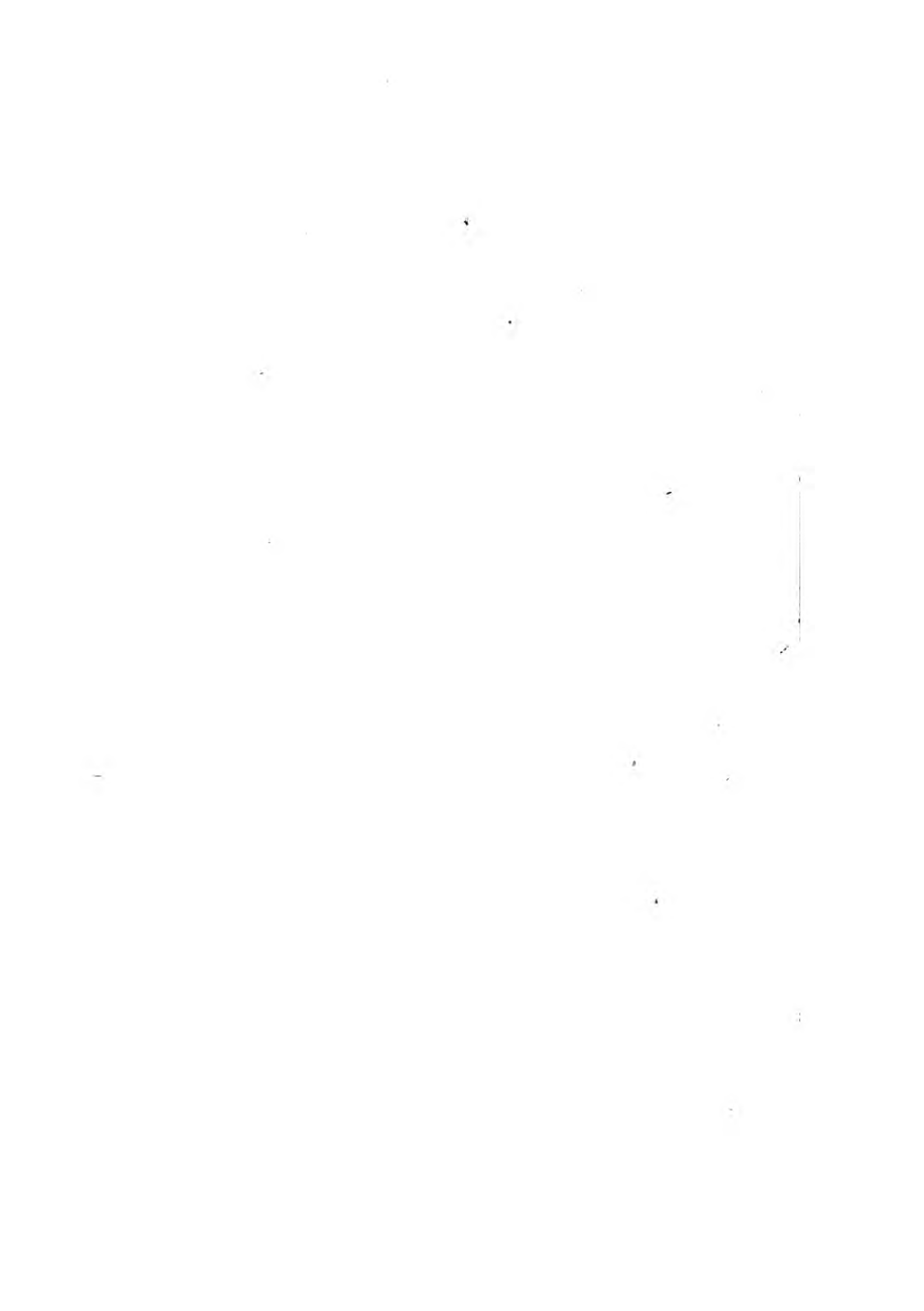




IMPRIMÉ PAR D. JOUAUST

338, RUE SAINT-HONORÉ

*A Paris.*



67685629

SAINT-GEAIS

ADVERTISSEMENT

SUR LES  
SVR LES

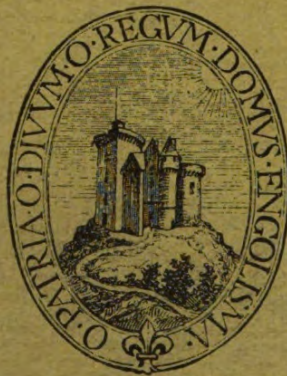
JU  
JUGEMENS D'ASTROLOGIE

*Nouvelle édition*

PUBLIÉE PAR

M. EUSÈBE CASTAIGNE

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE D'ANGOULÊME



136

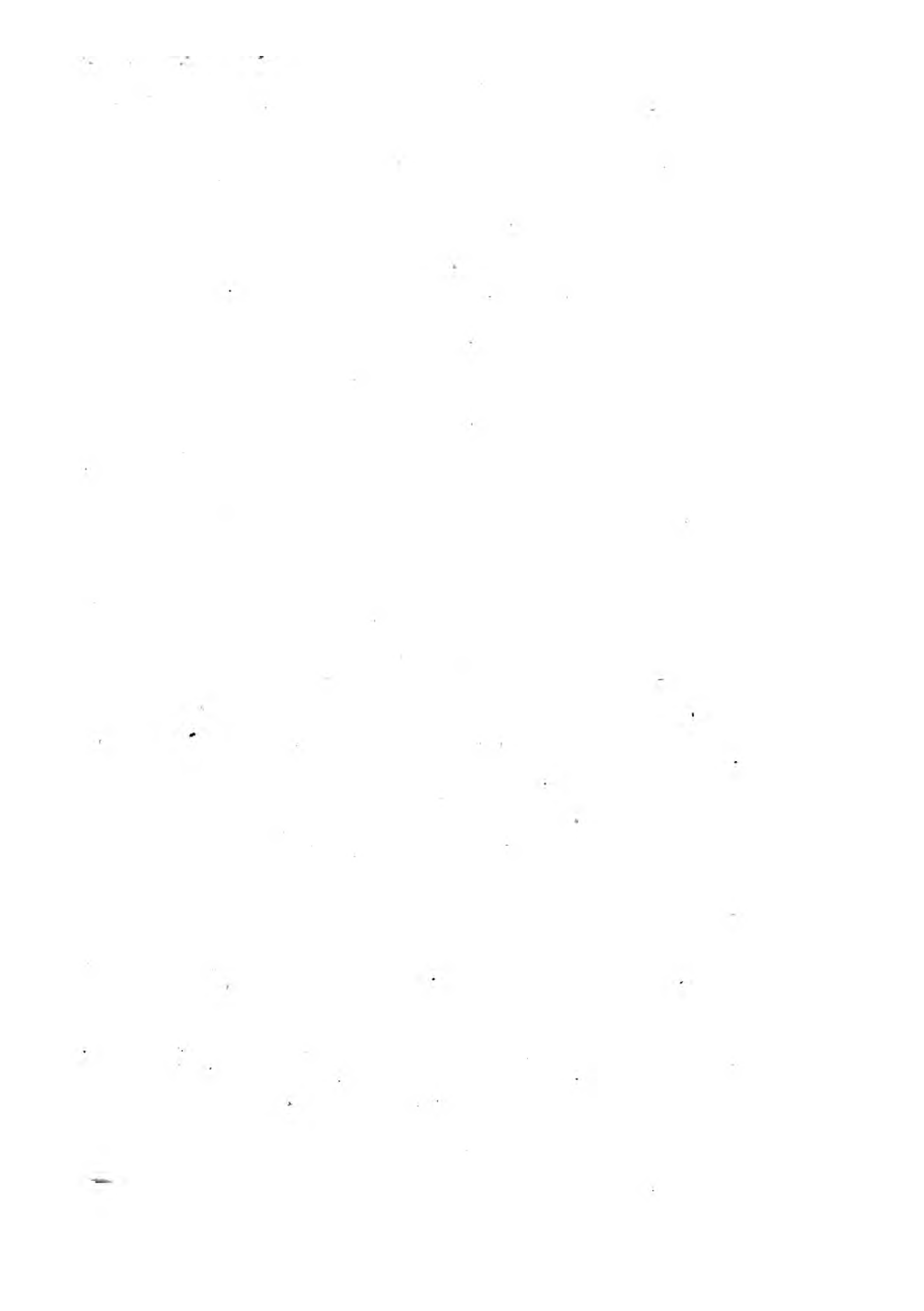
ANGOULÊME

F. GOUMARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
ET HISTORIQUE DE LA CHARENTE

RUE DU MARCHÉ, 9

M DCCC LXVI

Vet. Fr. III B. 2378









---

Paris, imprimerie JOURNAL, rue Saint-Honoré, 338.

